décollent pour bombarder les usines Dunl précédents l'activité est gra faire les pleins d'essence, d'huile, d'oxygér de liquide de refroidissement, de liquide de freinage et de mélange d'allumage. L'ayion dispose de 2 réservoirs de 700 l chacun et de 2 nourrices de 1025 I chacune. C'est au pilote de manœuvrer pour vider les nourrices vers les réservoirs. Une alerte à 200 litres sur les réservoirs principaux le prévient. En cas de panne des pompes électriques, il dispose d'une pompe manuelle. A l'arrivée du Kampfgruppe 100 il n'y avait pas de moyen de stocker l'essence. Les Allemands vont alors construire un ensemble de soutes à carburant bétonnées sur le terrain. Celles-ci seront au nombre de 5 réparties sur tout le terrain. Chacune a une capacité moyenne de 300 m<sup>3</sup> Environ, reliée à un réseau de canalisation pour certaines renvoyant l'essence vers des points de ravitaillement. Les bombardiers y étaient ravitaillés en essence, ou par des camions type Opel Blitz ou Mercedes. Ceux-ci avait une capacité de 3000 à 3500 litres d'essence soit un plein de Heinkel 111.

L'Allemagne en produisait 0.64 Mt, en importait 0.08 Mt et en avait capturé 0.27 Mt dans les dépôts français. L'année 41 sera beaucoup plus dure avec une conso de 1,2 Mt pour une production de 0,9 Mt et une importation de 0,2 Mt

La Luftwaffe, malgré des manques de carburant de plus en plus grands, a pu se maintenir jusqu'en 1943 avec 60% d'essence provenant de sa production synthétique à base de charbon.



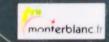
Il ne faut pas oublier que malgré les photos et les films montrant des véhi cules, 70% de l'armée allemande est encore hippomobile en 1944.

L'essence du moteur Jumo 211 (de chez Junkers) du Heinkel 111 a un indice d'octane de 87.

Le ravitaillement des cuves devait se faire par wagons citemes.







En 1940 la Luftwaffe avait de l'essence, sa consommation était de l'ordre de 1 M tonnes